

# Changer le paradigme de l'éducation

Ken Robinson

Retranscription intégrale de la traduction française  
de la vidéo « Changing education paradigms »



## Partout, on réforme l'enseignement public...

En ce moment, dans tous les pays, on réforme l'enseignement public. A cela, deux raisons.

- La première est économique : comment instruire nos enfants pour qu'ils trouvent leur place dans l'économie du XXIe siècle ? Comment s'y prendre et ce alors même que nous sommes incapables de prévoir comment sera l'économie la semaine prochaine, comme l'a démontré la crise récente. Comment faire, donc ?
- Quant à la seconde raison, elle est culturelle. Tous les pays du monde se demandent comment éduquer nos enfants pour qu'ils aient une certaine identité culturelle, pour leur transmettre les gènes culturels de nos communautés, tout en participant à la mondialisation. C'est la quadrature du cercle.

## ... mais beaucoup d'enfants ne voient pas l'intérêt d'aller à l'école

Le problème, c'est que ces gens comptent affronter l'avenir en appliquant les méthodes du passé et, ce faisant, ils laissent sur le bas-côté des millions d'enfants qui ne voient pas l'intérêt d'aller à l'école. Nous, quand nous y allions, nous étions motivés par un principe : si on travaillait dur, qu'on obtenait un bon résultat et qu'on décrochait un diplôme, on était sûrs d'avoir du travail. Nos enfants n'y croient plus, et ils ont bien raison. Certes, mieux vaut avoir un diplôme, mais ce n'est plus une garantie d'emploi, surtout si, pour l'obtenir, on refoule tout ce qui nous était cher. On entend parfois dire qu'il faudrait remonter le niveau. Cela permettrait de progresser. Eh bien oui, d'accord, ce serait bien, qui prônerait l'inverse ? Aucun argument n'a réussi à me convaincre qu'il faudrait le baisser.

## Un système éducatif conçu à une autre époque

Le problème, c'est que le système d'éducation actuel a été fondé, conçu et organisé à une autre époque. Il repose sur la culture intellectuelle du siècle des lumières et sur la conjoncture économique

de la révolution industrielle. Avant le XIX<sup>e</sup> siècle, l'enseignement public n'existait pas. Enfin, on pouvait quand même être instruit par les Jésuites si on en avait les moyens, mais l'enseignement public financé par les impôts, obligatoire et gratuit, c'était une idée révolutionnaire. Beaucoup de gens s'y sont même opposés. Selon eux, il était inconcevable que les gosses des rues, les enfants d'ouvriers profitent de l'enseignement publics. « Ils sont incapables d'apprendre à lire et à écrire. Ne perdons pas notre temps ».

### **On classe les gens dans deux catégories : scolaire et non-scolaire, intelligent et non-intelligent**

Cette idée s'ajouta à toute une série d'hypothèses sur l'organisation sociale. Fondées sur la nécessité économique de l'époque, elles furent renforcées par une conception intellectuelle de l'esprit, issue de la notion d'intelligence selon les Lumières. Être véritablement « intelligent », c'était raisonner selon une logique déductive et maîtriser les humanités comme on disait. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui les compétences intellectuelles. Cette notion est gravée dans le marbre de l'enseignement public. On classe les gens dans deux catégories : scolaire et non-scolaire, intelligent et non-intelligent. Résultat : de nombreuses personnes très douées sont persuadées d'être bêtes car elles ont été évaluées selon cette seule conception.

### **Le TDAH, une épidémie imaginaire**

L'édifice repose donc sur deux piliers, économique et intellectuel. J'estime que ce modèle a bouleversé la vie de beaucoup de gens. Parfois dans le bon sens : quelques-uns en ont tiré de grands bénéfices, mais pas les autres. Ceux-là sont frappés par une épidémie contemporaine, à la fois intempestive et imaginaire : le TDAH, trouble de déficit de l'attention avec hyperactivité. Voici une carte des cas de TDAH aux États-Unis, ou plutôt des diagnostics de TDAH. Ne nous méprenons pas : je ne nie pas l'existence du TDAH. Je ne suis pas compétent pour affirmer une chose pareille. La grande majorité des psychologues et des pédiatres affirment que cela existe, je le sais, même si le débat reste ouvert. Ce que je sais, en revanche, c'est qu'il ne s'agit pas d'une épidémie. On prescrit des médicaments aux enfants avec la même légèreté que quand on prescrivait l'opération des amygdales, selon une même base absurde : la « mode médicale ».

### **On reproche à nos enfants de ne pas se concentrer sur des sujets ... barbants**

Nos enfants vivent l'époque la plus stimulante de l'histoire de l'humanité. Ils sont submergés d'informations. Leur attention est captée par tous les supports : ordinateur, iPhones, publicités, chaînes de télévision par centaine, etc. Et nous, on leur reproche de ne pas se concentrer... Sur quoi ? Sur des sujets barbants, à l'école principalement. Selon moi, ce n'est pas un hasard si le TDAH se développe selon la même courbe que les tests de la connaissance. Et on prescrit à ces enfants de la Ritalin, de l'Adderall et toutes sortes de médicaments, certains étant très dangereux, pour qu'ils se concentrent et se calment. Mais, selon cette carte, le trouble de l'attention est plus répandu à l'est du pays. Les gens sont un peu plus distraits dans l'Oklahoma. Ils n'arrivent pas à réfléchir dans l'Arkansas et, à Washington, ils ont perdu la tête, et là, les causes sont probablement différentes. Cette épidémie est fictive.

### **Les arts sont victimes de la mentalité ambiante**

Si on y pense, les arts, (mais pas simplement les arts, je crois que c'est aussi le cas de la science et des mathématiques, mais je me centre sur les arts parce qu'ils sont très atteints), les arts sont aujourd'hui

les victimes de cette mentalité, tout particulièrement. Les arts développent l'idée de l'expérience esthétique, c'est lorsque vos sens fonctionnent pleinement, quand vous êtes dans l'instant présent, quand ce que vous accomplissez vous fait vibrer, quand vous êtes totalement éveillés.

### **Nous adaptons nos enfants à l'éducation en les anesthésiant**

L'anesthésie est l'extinction de vos sens, l'inertie face à ce qui vous entoure. C'est d'ailleurs l'effet de certains de ces médicaments. Nous adaptons nos enfants à l'éducation en les anesthésiant, alors que nous devrions faire le contraire. Nous ne devrions pas les endormir mais les éveiller, réveiller ce qu'il y a en eux.

### **Les écoles sont calquées sur les usines**

Mais voici notre idéal : il me semble que notre système d'éducation répond aujourd'hui aux intérêts de l'industrie, qu'il est à son image. En voici quelques exemples. Les écoles sont par exemple calquées sur les usines. On y sonne la cloche. Les salles sont séparées. On y enseigne les matières isolément. Nous instruisons toujours les enfants par classe. Je veux dire : on les soumet à un système organisé selon l'âge. Pourquoi croyons-nous que le principal dénominateur commun des enfants est leur âge ? Comme si la chose la plus importante était leur date de fabrication.

### **La conformité règne alors qu'il faut changer de paradigme**

Pour ma part, je connais des enfants qui, dans certaines matières, sont bien meilleurs que leurs copains du même âge, ou qui travaillent mieux à certaines heures, ou en petits groupes plutôt qu'en classe complète, ou encore qui peuvent rester seuls. Quand on se penche sur la pédagogie, on n'adopte pas d'emblée cette conception issue du productivisme, mais la conformité règne. C'est d'autant plus vrai, surtout quand on constate la standardisation des tests de connaissance et des programmes scolaires, leur normalisation. A mon avis, nous devrions aller dans l'autre sens. C'est ce que j'appelle « modifier le paradigme ».

### **La pensée divergente, élément essentiel de la créativité**

Une grande étude a été menée sur la pensée divergente, il y a quelques années. La pensée divergente n'est pas la même chose que la créativité. Pour moi, la créativité, c'est avoir des idées originales qui ont de la valeur. Sans en être un synonyme, la pensée divergente est un élément essentiel pour la créativité. Il s'agit de l'aptitude à formuler un grand nombre de réponses différentes à une question, à considérer cette question sous plusieurs angles, ce qu'Edward de Bono appelait cela la pensée latérale, à penser autrement que selon des voies linéaires ou convergentes, à concevoir plusieurs réponses et non une seule.

### **La pensée divergente, plus développée à 5 ans qu'à 15 ans**

J'ai donc conçu un test à ce sujet. J'ai demandé aux gens combien d'usages vous pourriez faire d'un trombone, puis la plupart proposent 10 ou 15 réponses. Certains sont assez forts pour en imaginer 200. Pour en arriver à ce nombre de solutions, ils s'interrogent : « Et si le trombone mesurait 60 mètres de haut ? S'il était en caoutchouc mousse ? Est-ce qu'on doit s'en tenir au trombone tel qu'on le connaît ? » Le test fonctionne ainsi. C'est exposé dans un livre intitulé « Break point and beyond » (Le point de rupture est au-delà). 1.500 personnes ont été étudiées. Selon le protocole de l'expérience, celles qui

dépassaient un certain niveau étaient considérés comme des génies de la pensée divergente. J'ai une question pour vous : quel pourcentage des 1.500 sujets a atteint le niveau du génie ? Un dernier détail : c'était des enfants de maternelle. Qu'est-ce que vous diriez ? Combien étaient des génies ? 80 % ? OK ? Il y en avait 98% ! Il faut savoir, l'étude portait sur le long terme. Les mêmes enfants ont donc été testés cinq ans plus tard, vers 8 ou 10 ans. Et là, à votre avis ? Le pourcentage était de 30%. Nouveau test cinq ans plus tard, à 13 ans ou 15 ans : 12 %. Vous avez compris la tendance, n'est-ce pas ? Cela nous fournit une donnée intéressante. En effet, on aurait pu supposer que l'évolution se fasse en sens inverse : on commence par être bon puis on devient meilleur à mesure qu'on grandit.

### **On leur a répété : « il n'y a qu'une réponse »**

Cela montre deux choses. Primo, nous avons tous cette capacité. Secundo, elle se dissipe dans le temps. Certes, il est arrivé des choses à ces enfants. Plein de choses. Mais une des plus importantes, j'en suis convaincu, c'est qu'ils ont été éduqués. Ils ont passé dix ans à l'école. On leur a répété : « il n'y a qu'une réponse, elle est écrite derrière mais ne tourne pas la page, et ne copie pas c'est de la triche ». Hors de l'école, on appelle ça de la coopération. Et à l'école, alors là... Ce n'est pas l'effet de la volonté des professeurs. C'est comme ça, c'est tout. C'est gravé dans le marbre de l'éducation.

### **Dépasser les mythes**

Or, nous devons envisager autrement les capacités humaines, dépasser cette vieille scission entre compétences intellectuelles et non-intellectuelles. Ce n'est qu'une abstraction, une théorie, un mode de sélection. Regardons enfin les choses en face : tout ça, c'est un mythe. Ensuite, nous devons reconnaître que la plupart des acquisitions de base se font en groupe, que la coopération alimente le développement. Si nous atomisons les gens, si nous les séparons et les jugeons individuellement, nous les séparons de leur environnement éducatif naturel. Enfin, tout repose sur la culture de nos institutions, sur leurs habitudes autant que sur le milieu dans lequel elles fonctionnent.

[Version anglaise de la vidéo](#) (octobre 2010)

[Version française de la vidéo](#)

